

PÊCHE AU GROS

Histoire vécue



Quelque part en mer, je survivais tant bien que mal sur une plateforme pétrolière, fouillis de tôles et de profilés dans lequel règne une odeur prégnante de vapeur de pétrole brut. Faut s'y faire avec le sentiment réconfortant que c'est bon pour les cheveux comme l'attestait la pub du « pétrole Hahn » de notre jeunesse, à l'odeur près. Tout est lent sur cette plateforme flottante, tout y est normalisé, étudié, sécurisé. Même les chaussures sont spéciales, exemptes du moindre morceau de fer qui pourrait faire des étincelles, prélude d'un grand boum redouté. Sachant que le moral de ma petite équipe pourrait rencontrer des problèmes de flottaison, j'avais subrepticement placé dans mon matériel à venir par mer, une caissette de whisky qu'un billet aux douaniers avait permis d'embarquer. Nous, nous avons pris l'hélico de service, non insonorisé bien entendu.

Quand les matériels arrivèrent, ils furent débarqués par une des grues haut perchées de la plateforme. Tous avaient un solide point d'ancrage, sauf un, d'un colissage douteux bricolé in situ, contenant la précieuse contrebande au pays de la prohibition. Une traction trop violente eut raison de la ficelle d'emballage. A peine touchée l'eau, le colis disparu dans la gueule d'un requin. Adieu, petits extras prohibés, petits moments de convivialité entre soi.

Mais que faisait ce requin en ce lieu ? Les autochtones m'apprirent que la navette accostait pratiquement au-dessous des cuisines d'où étaient évacués les restes alimentaires, haut lieu fréquenté par les cartagineux du coin. Ils bouffaient tout ce qui tombait sans analyses préalables ; des goinfres sans savoir-vivre quoi.

Sans préciser les raisons de ma colère rentrée, j'en parlais alentour. Un mécano du coin me consola en me disant : « tout à l'heure, on va s'en faire un ». Quelques heures plus tard, lors d'un break, nous fumes conviés à assister au spectacle. Le mécano avait fabriqué un hameçon sans ardillon et l'avait pendu au crochet de la grue avec une corde. Sur l'hameçon furent empalés deux poulets donnés par le cuisinier.

Nous allions assister médusés au spectacle.

Le grutier descendit lentement les poulets piégés à un mètre du niveau de la mer d'huile en l'occurrence. Rapidement des remous violents apparurent nés de l'agitation des goinfres. Le grutier plongea alors la volaille, préalablement trucidée et plumée, puis releva brutalement l'élingue au bout de laquelle frétillait une énorme bestiole de peut-être 3 mètres de long. Le gros maquereau s'éleva jusqu'au niveau des cuisines. Hors de notre vue un matador amateur aguerri lui donna l'estocade ventrale et coupa la corde de l'hameçon. Un énorme plouf s'ensuivit et une tempête se leva, le temps que les peaux bleues affamées se délectent du copain chu, poulets compris.

Je disposais dès lors d'une belle photo un peu floue, vu que le sujet avait refusé de prendre la pause, mais l'ivresse de la vengeance ne valait pas celle que contenaient mes bouteilles perdues. Mélancolique, je m'en ouvrais au Gorgu qui me conseilla : « mon cher petit gadz, dans la vie, il faut savoir bien ficeler les choses et bien nouer correctement les nœuds pour éviter d'en faire des sacs...

Zakrok's Aix152



